



SCT/CNPq  
MUSEU PARAENSE EMÍLIO GOELDI

Secretaria da Ciência e Tecnologia.  
CNPq – Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico.  
Parque Zoobotânico – Av. Magalhães Barata, 376, São Braz.  
Campus de Pesquisa – Av. Perimetral, Guamá.  
Caixa Postal: 399. Telex: (091) 1419. Telefones: Parque, (091) 224-9233.  
Campus, (091) 228-2341 e 228-2162. Fax: (091) 241-7384  
66.040. Belém, Pará, Brasil.

O *Boletim do Museu Paraense de História Natural e Ethnographia* foi fundado em 1894 por Emílio Goeldi e o seu Tomo I surgiu em 1896. O atual *Boletim* é sucedâneo daquele.

The *Boletim do Museu Paraense de História Natural e Ethnographia* was founded in 1894, by Emílio Goeldi, and the first volume was issued in 1896. The present *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi* is the successor to this publication.

Apoio concedido neste número:  
SCT/CNPq/FINEP – Programa de Apoio a Publicações Científicas

CDD: 981.1504

## TEMOIGNAGES DES MARINS FRANÇAIS AU BRESIL: LA "CABANAGEM"

Jeanine Potelet<sup>1</sup>

*RESUMÉ* – En 1822 est créée la première station navale française au Brésil. Les marins français sont les témoins des troubles de la "Cabanagem" à partir de février 1835. Les rapports inédits des capitaines MOULAC (1835), OLLIVIER (1835), DAGUENET (1835), Le TOURNEUR (1836-1837), des contre-amiraux DUPOTET (1836) et (LEBLANC (1837) ainsi que du commandant BLANC (1840) rendent compte des forces en présence et de l'évolution de la situation, en l'éclairant d'un jour nouveau.

*MOTS-CLES*: "Cabanagem", Histoire du Pará-Brésil, XIX<sup>ème</sup> Siècle, Marine Française.

*RESUMO* – Em 1822 foi criada a primeira expedição naval francesa no Brasil. Os marinheiros franceses são testemunhas dos acontecimentos da "Cabanagem" a partir de fevereiro de 1835. Os relatos inéditos dos capitães MOULAC (1835), OLLIVIER (1835), DAGUENET (1835), Le TOURNEUR (1836-1837); dos Contra-Almirantes DUPOTET (1836) e LEBLANC (1837); assim como o do Comandante BLANC (1840) mostram as forças em confronto e a evolução da situação, trazendo uma nova luz sobre o assunto.

*PALAVRAS-CHAVE*: Cabanagem, História do Pará-Brasil, Século XIX, Marinha francesa.

En 1817, sous l'impulsion du baron PORTAL qui sera nommé ministre de la Marine et des Colonies l'année suivante, la tradition des grands voyages

<sup>1</sup> Professeur à L'Université de Paris X-Nanterre. Directrice du Centre de Recherches Latino-américaines de L'Université de Paris X.

maritimes est reprise. Le gouvernement de la Restauration a besoin de prestige, et, sans se départir du principe de neutralité, souhaite préparer l'avenir commercial de la France en Amérique du Sud. A cette date, la priorité est donnée au Brésil. Face à l'anarchie et aux désordres sanglants qui règnent dans l'Amérique espagnole, l'empire portugais est, en effet, stable et relativement calme. Il se présente comme un marché disponible et un pays producteur de matières premières, de coton en particulier, qui peut compenser la perte de Saint-Domingue; comme terre d'accueil, également, pour la population "superflue" ou "indésirable" de la France. Ce sont là les thèmes constants de la correspondance consulaire des années 1814-1819. Les Marins, quant à eux, y voient un excellent poste d'observation, en attendant que se clarifie la situation dans les anciennes colonies espagnoles, et des points de relâche, jugés indispensables, tant sur la route du cap Horn que sur celle du cap de Bonne Espérance. Sa masse continentale profondément insérée au sein de l'Amérique méridionale, et sa longue façade maritime font du Brésil le "carrefour" de l'Amérique du Sud, et le "pivot" des navigations interocéaniques<sup>2</sup>.

En novembre 1818, le capitaine de vaisseau ROUSSIN est chargé d'une mission de reconnaissance hydrographique le long des côtes du Brésil. Mais son enquête doit s'étendre bien au-delà du domaine scientifique qui lui est assigné. Le Roi lui fait savoir qu'il mettra le plus grand prix à toutes les informations qu'il lui sera possible de recueillir "sur le commerce, l'industrie, les forces militaires et la population" des points sur lesquels il s'arrêtera<sup>3</sup>. ROUSSIN part le 4 février 1819. Ses *Notes sur les provinces maritimes du Brésil*, terminées un an plus tard, à son retour de mission, le 1er janvier 1820, répondent aux vœux du gouvernement. Elles sont le premier bilan, remarquable de clarté et de précisions "utiles", sur la situation économique, politique et militaire des principales villes du littoral et de leur province. On y trouve un important chapitre sur les possibilités et les chances de réussite d'une intervention française en cas de guerre avec le Brésil.

La mission confiée à JURIEU de La GRAVIERE suit de peu celle de ROUSSIN. Elle est destinée aux côtes de la Plata, du Chili et du Pérou, mais également, au passage, à celles du Brésil. Le long rapport du contre-amiral sur l'état commercial du Brésil en 1820-1821, complète les *Notes* de ROUSSIN. Celui-ci reprendra sa tâche d'informateur en 1822, puis de nouveau en 1828-1829, alors qu'il se trouve à la tête des forces navales en station au Brésil.

## LA STATION NAVALE DU BRÉSIL

C'est en 1822 en effet qu'est créée la station navale du Brésil dont ROUSSIN sera le premier commandant. En 1818, lors de sa mission hydrographique, il avait été le porte-parole du ministère de la Marine et des Colonies, promettant aux consuls la création d'une station pour protéger le commerce et les ressortissants français qui, à la suite de l'ouverture des ports aux navires et au commerce français, le 18 novembre 1814, commencent à arriver au Brésil. On évalue à 3.000 le nombre des Français établis dans l'ensemble du pays en 1820.

<sup>2</sup> Les perspectives économiques sont mises en relief dès 1814, celles de l'émigration ne se sont développées qu'à partir de 1816-1817. *Archives des Affaires Etrangères, Série Mémoires et documents*, Brésil, v. I, rapport de GUINEBAUD, f. 35-36, f. 69.

<sup>3</sup> *Archives de la Marine*, Série BB4, 458, f. 64.

En juillet et en septembre 1821, ROUSSIN reçut les instructions pour la division à former. Quatre bâtiments sont prévus: la frégate l'*Amazon*, sous son commandement, la corvette l'*Espérance*, commandée par MASSIEU de CLERVAL, le brick le *Curieux* par d'OYSONVILLE, et la goëlette la *Lyonnaise* par REGNAULT de la SUSSE, tous réunis sous ses ordres. La station offre cinq mouillages principaux: Pernambouc et S. Salvador da Bahia, résidences consulaires, Rio de Janeiro, siège du gouvernement, l'île de Sainte-Catherine et le Rio de la Plata. Ces deux derniers mouillages sont, outre des points de relâche et d'avitaillement indispensables avant de s'engager dans l'Atlantique sud, des postes d'observation pour surveiller Montevideo et Buenos-Aires.

En 1823-1824, le capitaine de vaisseau GRIVEL succède à ROUSSIN à la tête de la station du Brésil. BOURDE de la VILLEHUET provisoirement, puis le capitaine de vaisseau GAUTIER, assument cette tâche en 1825-1826. Le contre-amiral LEMARAND commande la station l'année suivante, qui repasse sous les ordres de ROUSSIN en 1828-1829, puis de GRIVEL en 1830-1831. De 1832 à 1840, tour à tour VILLENEUVE de BARGEMONT, HAMELIN, LA TREYTE, DUPOTET et LEBLANC en assumeront la charge. Le nombre des bâtiments destinés à la station navale suit les fluctuations de la conjoncture économique et politique, variant avec la gravité des troubles politiques et les menaces qu'ils font peser sur les ressortissants français, et avec le développement ou le ralentissement du commerce qui en dépendent. De quatre bâtiments en 1822, l'année de sa création, qui est aussi celle de l'Indépendance politique du Brésil, la station passe à cinq en 1823 et à dix en 1825. L'année de la reconnaissance de l'Empire du Brésil par le Portugal et par l'Angleterre – la France le reconnaîtra l'année suivante – voit en effet un essor du commerce et un nouvel afflux d'étrangers. La colonie française de Rio de Janeiro est passée de 303 individus recensés en 1820, à 1.500 en 1829, et sera de 3.800 en 1834. Lors des années 1830-1831, où se manifeste une certaine xénophobie de la part des Brésiliens, et une opposition de plus en plus forte à l'égard de l'Empereur qui le poussera à abdiquer le 7 avril 1831, le nombre des navires est porté à onze. En 1832, l'effectif retombe à dix, puis à cinq en 1833, pour remonter à huit à partir de 1835 et jusqu'en 1840, pendant la période des troubles qui agitent de nouveau le Brésil sous la Régence.

Après l'abdication de l'Empereur le 7 avril 1831, le pays se trouve devant un nouveau problème, celui de la Régence. L'unité nationale allait-elle résister? Une fois de plus apparaissent chez nos informateurs marins la crainte d'un démembrement et la hantise d'une guerre raciale. Des mouvements séparatistes éclatent d'un bout à l'autre de l'Empire. Le nord, proche de la Guyane, est surveillé de près par la marine française. La violation à main armée du domicile du Français Denis CROUAN, chargé du vice-consulat de Belém du Pará le 2 février 1835, amène sur les lieux pour demander raison de l'offense faite à la France, les bricks *D'Assas* et *le Cuirassier*, commandés par les capitaines de corvette DAGUENET et OLLIVIER. Les bâtiments français arrivent au mouillage de Belém le 27 mai; ils sont les témoins sur place de la révolte qui ensanglante le Pará de janvier 1835 à la fin de l'année 1837 et dont les séquelles se feront sentir jusqu'en 1840.

## LA "CABANAGEM" (1835-1837)

En fait, si le 7 janvier 1835, date à laquelle le gouvernement légal est

déposé par les insurgés, est considéré comme le début officiel du mouvement la *Cabanagem*, les troubles du Pará ont commencé dès le début de la Régence en 1831. La participation active et prépondérante dans la lutte des couches les plus basses de la population, formées d'Indiens, de Noirs et de Métis, sur lesquelles s'appuient les chefs rebelles, eux-mêmes issus de la classe moyenne des petits propriétaires, des *lavradores*, donnent aux soulèvements du Pará leur caractère populaire<sup>4</sup>. Celui-ci explique à son tour la dureté de la répression. Il semble que le Régent Diogo Antônio FEIJÓ ait établi une discrimination raciale dans sa politique, conciliatrice vis-à-vis du Rio Grande do Sul, où sévit la *Farroupilha*, dont la population est essentiellement blanche, intransigeante à l'encontre de la population de couleur du nord. Rien ne lui paraîtra trop rigoureux pour venir à bout des "bêtes sauvages" qui se soulèvent au Pará<sup>5</sup>.

Un premier mouvement de nature républicaine, où l'on voit se manifester une fois de plus la lusophobie des Brésiliens, prend naissance en août 1831. Il est dirigé contre les Portugais que l'on accuse d'attendre la venue de Dom MIGUEL, le frère cadet de Dom PEDRO, pour restaurer l'ancien régime colonial. Les Brésiliens du Pará sont d'autant plus méfiants des agissements des Portugais que cette province, ROUSSIN l'a fait souvent remarquer, a des relations avec Lisbonne ni plus difficiles ni moins rapides qu'avec Rio de Janeiro, la lointaine capitale de l'Empire qui se préoccupe assez peu du Pará<sup>6</sup>. Le 2 décembre 1833, arrivent à Belém le président LOBO de SOUSA et le gouverneur militaire Joaquim da SILVA SANTIAGO, nommés par Rio de Janeiro pour mater l'esprit factieux de la province. Le choix, psychologiquement très mauvais, de ces deux Portugais "orgueilleux et intolérants", ne fait qu'envenimer les choses. Parmi les chefs de l'opposition républicaine et fédéraliste se distingue un ecclésiastique, Batista CAMPOS; nous retrouvons là, avec la présence d'un représentant du clergé à la tête des insurgés, une des constantes des mouvements de l'indépendance brésilienne. Il donne asile à Vicente FERREIRA LAVOR, le rédacteur du journal *Sentinela Maranhense*, porte-voix des idées républicaines et des libertés du peuple. Les vers qui servent d'exergue au journal donnent le ton:

*Sem Rei existe um povo,  
Sem povo não há nação:  
Os Brasileiros só querem  
Federal constituição.*<sup>7</sup>

L'action menée par le président SOUSA le 13 octobre 1834, afin de saisir les papiers du journaliste – il fallut faire le siège de la maison de Batista CAMPOS – mit le feu aux poudres. L'opposition s'organise en guérilla. Ses chefs se recrutent parmi les petits propriétaires des environs: Pedro VINAGRE et ses frères, Francisco NOGUEIRA, surnommé ANGELIM<sup>8</sup>, se retrouvent en compagnie de Batista CAMPOS chez Clemente MALCHER qui possède une propriété le long du fleuve Acará, à peu de distance de Guaibal. Le 28 octobre, la troupe envoyée par SOUSA met le feu à la propriété de MALCHER et à sa récolte. Un des frères VINAGRE est assassiné; le père CAMPOS, qui a réussi à fuir, meurt le 31 décembre de l'infection de ses blessures. Sa mort connue le 1er janvier 1835, réclame une "vengeance", elle est la cause directe du soulèvement du 7 janvier.

Ce jour-là, une cinquantaine d'insurgés arrivèrent en armes devant Belém. La troupe casernée dans la ville s'étant jointe à eux, ils s'emparent du Palais du Gouvernement (Figure 1) et déposent les autorités légales. Le 9 janvier, MALCHER est acclamé président de la province à la place de SOUSA, tandis que Pedro VINAGRE est nommé gouverneur militaire en remplacement de SILVA SANTIAGO; les deux Portugais ont été tués le jour de l'insurrection. Ils signifiaient au gouvernement de la Régence, lit-on dans le compte-rendu du capitaine de vaisseau MOULAC.

*... que cette province ne recevra désormais plus de Président envoyé par elle, jusqu'à la majorité de sa Majesté, parce que l'expérience a malheureusement montré qu'ils viennent ici pour arranger leurs affaires particulières et non pour le bien public...<sup>9</sup>*

Le parti vainqueur se divisa presque immédiatement. Pedro VINAGRE, représentant la faction extrémiste, s'oppose à MALCHER qui, semble-t-il, travaille au rétablissement de l'ordre ancien, et le remplace à la présidence de la province de 19 février. MALCHER est tué au cours de son transfert au fort da Barra. Le nouveau gouvernement bénéficie d'abord d'un succès inespéré contre l'escadre qui arrive le 17 avril pour rétablir l'autorité légale. L'échec de celle-ci est dû à de fausses manœuvres et à un manque d'organisation du débarquement d'une centaine de matelots au Pont de la Douane, qui tourna au désastre, (Figure 2). C'est ce qui ressort du rapport du capitaine de corvette OLLIVIER:

4 L'appellation "*Cabanagem*" vient de "*cabana*", la chaumière où vit la population pauvre, indienne et Métis, du Pará. Le professeur Jean ZIEGLER signale dans son livre *Les vivants et les morts*, Ed. du Seuil, 1975, p. 48, l'ouvrage de Vicente SALLES, *O Negro no Pará*, éd. Fundação Vargas 1971, qui démontre le rôle des Créoles des Antilles, réfugiés dans cette région, dans le soulèvement la "*Cabanagem*".

5 Octávio Tarquínio de SOUSA, *História dos fundadores do Império do Brasil*, 2 éd., Rio de Janeiro, 1957, t. VII, p. 259 et p. 261-262. L'histoire des soulèvements du Pará a été écrite par Antônio RAIOL et publiée en 1883-1884, L'Université Fédérale du Pará en a donné une réédition: *Motins políticos ou história dos principais acontecimentos políticos da provincia do Pará desde o ano 1821 até 1835*, 1970, 3 v., 1063 p.

6 M. BB<sup>4</sup> 433, f. 78: "... leur immense éloignement fait qu'on s'en occupe peu; et leur position géographique ne permet presque pas de les considérer comme pouvant faire partie du Brésil: les vents qui soufflent constamment sur leur côtes, leur rendent les communications avec Lisbonne aussi promptes qu'avec Rio de Janeiro".

7 RAIOL, p. 496: "Sans roi, le peuple existe, sans peuple il n'y a pas de nation: les Brésiliens ne veulent qu'une constitution fédérale".

8 Dans les surnoms s'exalte le "nativisme" brésilien: ANGELIM est le nom d'un arbre au bois très dur des forêts du Pará. La famille NOGUEIRA était originaire de la nom paroisse d'Aracati dans le Ceará. Elle avait fui en 1827 la province natale dévastée par la sécheresse, pour s'installer au Pará, sur les rives du fleuve Acará. ANGELIM était né le 6 juillet 1814.

9 M. BB<sup>4</sup> 568, Lettre du 11 avril 1835.

Ordre. Le service de la poste était dans l'un ou l'autre.  
 Elle offrait un Dictionnaire géographique: le Dictionnaire de Salomon fut un tel  
 ouvrage en l'an 1801 à l'époque de la tenue du grand: cela de Salomon  
 était qu'un livre en français en deux tomes au milieu duquel est placé le  
 village. Le Dictionnaire de Salomon fut un tel ouvrage en l'an 1801 à l'époque  
 de la tenue du grand: cela de Salomon était qu'un livre en français en deux  
 tomes au milieu duquel est placé le village. Le Dictionnaire de Salomon fut un tel  
 ouvrage en l'an 1801 à l'époque de la tenue du grand: cela de Salomon était  
 qu'un livre en français en deux tomes au milieu duquel est placé le village.  
 Le Dictionnaire de Salomon fut un tel ouvrage en l'an 1801 à l'époque de la  
 tenue du grand: cela de Salomon était qu'un livre en français en deux tomes  
 au milieu duquel est placé le village. Le Dictionnaire de Salomon fut un tel  
 ouvrage en l'an 1801 à l'époque de la tenue du grand: cela de Salomon était  
 qu'un livre en français en deux tomes au milieu duquel est placé le village.

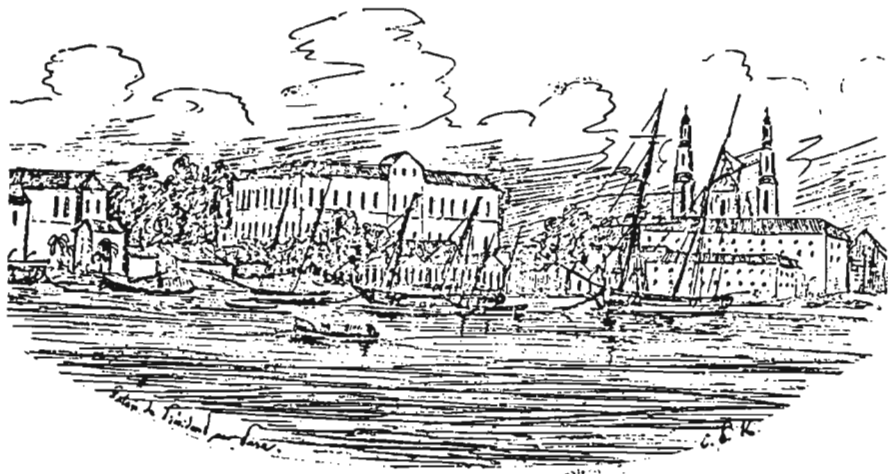


Figure 1 – Palais du Président du Pará, dessin de Charles-Philippe de KERHALLET, Archives de la Marine.

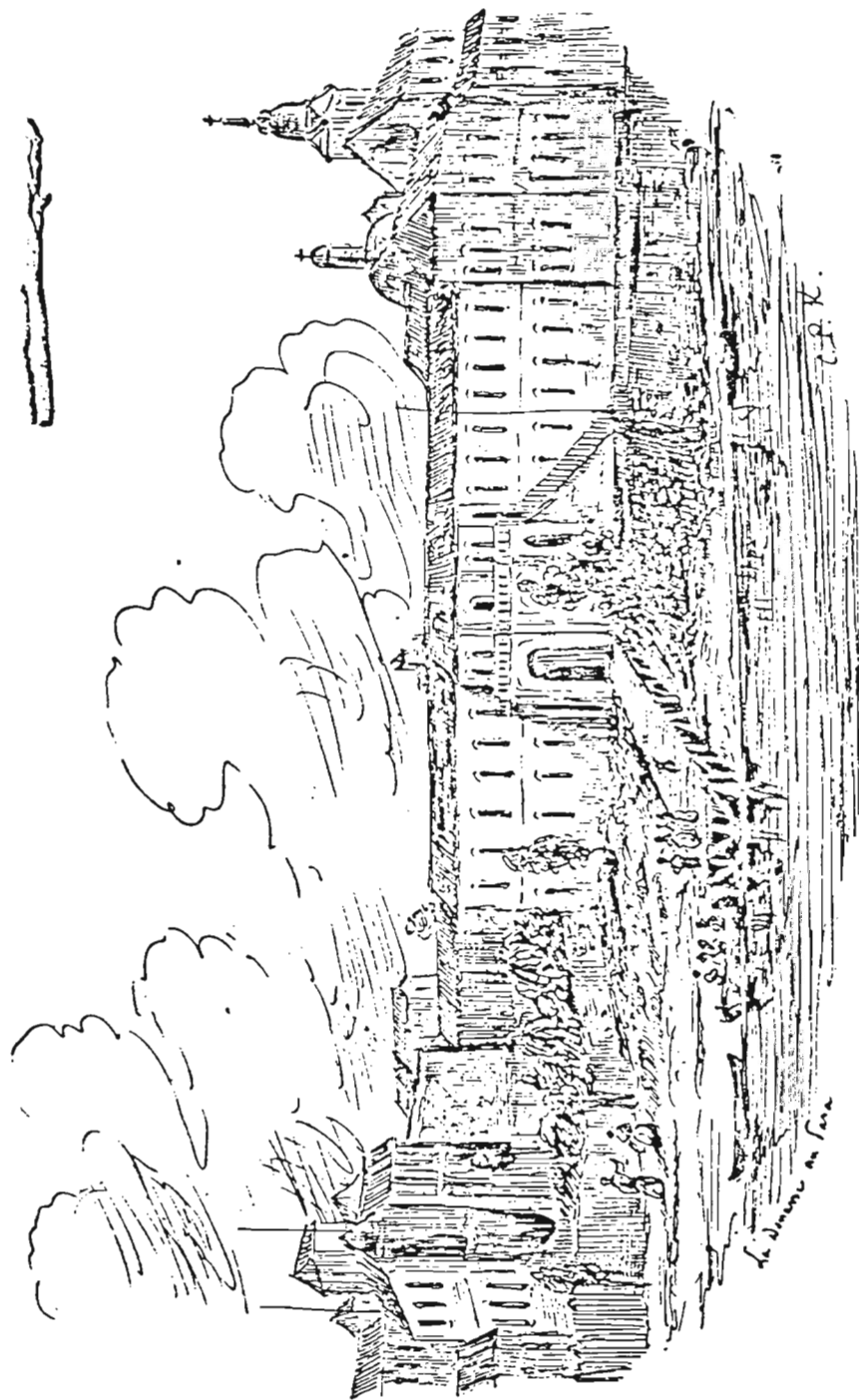


Figure 2 – La douane du Pará, dessin de Charles-Philippe de KERHALLET, Archives de la Marine.

... n'ayant ni plan arrêté ni aucune connaissance des localités, ils furent fusillés des maisons environnantes et obligés de se retirer avec une perte considérable en tués ou blessés. La goëlette la Béarnaise leur fut d'un grand secours et sauva beaucoup de victimes qui atteignirent son bord à la nage. Pendant ce temps, la frégate brésilienne Imperatriz abandonnait la partie. Les insurgés dominaient cette frégate et ne laissaient paraître aucun homme sur son pont ou dans sa mâture sans l'abattre par une mousqueterie bien nourrie. Elle fila ses amarres par le bout et se laissa dériver sans larguer une seule voile pour se mettre hors de portée du canon.<sup>10</sup>

Une nouvelle expédition a mis voile le 19 avril, elle doit se renforcer de plusieurs bâtiments à son passage à Bahia, Pernambouc et São Luis de Maranhão. Elle amène le nouveau président nommé par la Régence, le général Manuel Jorge RODRIGUES, ainsi que des troupes de débarquement. Le 21 juin, elle mouillait en rade de Belém, hors de portée des forts<sup>11</sup>. Contre toute attente et au grand étonnement des marins français, témoins des faits, la soumission de VINAGRE s'effectua sans heurts:

...on ignorait généralement encore comment il serait reçu; mais le caractère violent et astucieux des gens du pays nous fit craindre qu'ils ne laisseraient pas le débarquement s'effectuer sans quelque opposition. Enfin, à midi nous vîmes la flottille quitter la frégate amirale et s'avancer en mauvais ordre vers la plage. Le Président en passant près des bâtiments de guerre anglais, portugais et français fut salué de 21 coups de canon, et les hommes montèrent à la bande comme l'avaient fait les bâtiments de sa nation. A 1 heure 1/2, le Président mit pied à terre, précédé seulement d'une trentaine de chasseurs. Il fut salué par des vivats et conduit au Palais; les troupes débarquèrent successivement; mais notre étonnement fut grand lorsque nous ne comptâmes qu'environ 150 hommes de troupes régulières et environ 250 matelots dont la moitié au moins étaient indiens ou nègres.

Après trois jours de pourparlers, le 25 en fin de matinée, le président RODRIGUES débarquait et gagnait sans encombre le Palais du Gouvernement. Le lendemain VINAGRE remit les forts do Castelo et de Santo Antônio au commodore TAYLOR.

On doit regarder ce résultat comme des plus heureux, conclut OLLIVIER; en pensant que les insurgés auraient pu, sans perdre de monde, mitrailler et détruire tous les assaillants qui avaient manœuvré de manière à se compromettre. J'ai lieu de craindre que VINAGRE et ses acolytes ne se soient pas soumis de bonne foi et

<sup>10</sup> Lettre du 15 juillet 1835.

<sup>11</sup> Lettre du capitaine de corvette DAGUENET, du 13 juillet 1835.

qu'ils ne méditent de nouveaux troubles en comptant le peu d'hommes qu'on a envoyés pour les comprimer.<sup>12</sup>

C'est effectivement ce qui devait se passer. Si l'autorité légitime était bien restaurée dans la ville le 26 juin, la lutte continuait dans l'intérieur du pays où les insurgés, Métis, Indiens et Noirs, s'emparent peu à peu des différents points qui ne s'étaient pas encore soumis. Pinheiro, dans la baie de Santo Antônio, au bord du fleuve Maguari, est leur principal centre d'action. Dès les premiers jours de juillet, l'île de Marajó, d'une extrême importance car elle revitaille en viande fraîche la capitale, est menacée sur plusieurs points par les rebelles. ANGELIM se trouve à Conde, petite bourgade située au sud de la baie de Marajó. De là il appelle les "fils de l'Amazone", les habitants de Beja, Barcarena, Muaná, à se soulever contre les "vils tyrans" étrangers, le Portugais RODRIGUES et l'Anglais TAYLOR, commodore de l'escadre, confondus dans la même haine, à qui, dans sa proclamation du 29 juillet, il déclare la guerre à mort. De son côté, Antônio VINAGRE, qui se trouve sur l'Itapicuru, envoie des éclaireurs vers les fleuves Acará, Capim, Guama et leurs affluents. Au mois d'août, il établit son quartier général à l'embouchure du Moju, rive droite, au lieu-dit Itaboca. Son frère Pedro ayant été arrêté le 27 juillet, après la reddition de Belém, il réclame le 2 août sa mise en liberté, menaçant le Président, en cas de refus, d'envahir la ville.

avec trois mille Tapouis et de ne laisser pierre sur pierre<sup>13</sup>.

Il est, effet, à la tête d'une troupe composée en majorité d'Indiens, auxquels leurs vêtements teints avec l'écorce de couleur rougeâtre du *muruxi* donnent un aspect encore plus sauvage, expliquant sans doute le terme *Tapouis* ou *Tapouia* utilisé par DUPOTET, qui désigne traditionnellement l'Indien sauvage et ennemi.

La menace proférée par Antônio VINAGRE confirme les habitants de Belém dans leurs craintes d'être attaqués. Les étrangers sont invités à se joindre à eux pour organiser la défense de la ville. La nuit du 10 août, annoncée par les chefs rebelles pour l'attaque, est une fausse alerte. Celle-ci a lieu le 14. Dès l'annonce de l'arrivée des troupes rebelles, les marins brésiliens ainsi que ceux des deux corvettes anglaise et portugaise furent débarqués.

La résistance de ce jour fut opiniâtre, rapporte le contre-amiral DUPOTET, mais le lendemain les munitions ayant manqué, les révoltés finirent de s'établir dans la ville en se retranchant dans les maisons où ils commencèrent à massacrer tout ce qu'ils rencontrèrent. La fusillade continua de part et d'autre sans être très meurtrière et sans qu'on cherchât à débusquer l'ennemi de sa position. Enfin, après neuf jours de résistance, le Président, suivi de sa troupe, profita de l'obscurité de la nuit pour abandonner son palais sans que l'ennemi en eût connaissance, ni même les personnes qui s'étaient réfugiées près de lui et qui probablement dormaient au

<sup>12</sup> Lettre du 15 juillet 1835.

<sup>13</sup> Lettre de DUPOTET, du 8 novembre 1835.

moment de cette fuite. Au jour, les Révoltés, ne trouvant plus de résistance, entrèrent au Palais et personne n'échappa à leur fureur. On assure que pendant cette lutte, beaucoup de familles ont été sauvées par les bâtiments de guerre. Notre consul n'a pas écrit, mais je sais, par une lettre particulière, qu'il s'est embarqué, malgré les propositions qui lui ont été faites, comme aux autres consuls par les Révoltés, de rester et de suivre ses occupations ordinaires. La division brésilienne, commandée par le commodore TAYLOR, est restée devant la ville avec beaucoup de monde à bord et peu de vivres, mais on pense qu'il s'en sera procuré par la province de Maranhão<sup>14</sup>.

Le 22 août, la capitale du Pará est donc repassée aux mains des rebelles. A la mort d'Antônio VINAGRE, survenue dans le combat du 14, ANGELIM a pris le commandement des troupes insurgées. La ville est à peu près désert. Les bâtiments de guerre et de commerce, tant brésiliens qu'étrangers, ont embarqué près de quatre mille personnes à leur bord. Le 23, ils mouillaient dans la baie de Santo Antônio, face à l'île de Tatuoca, qui devint le siège du gouvernement légal. Les réfugiés s'y installèrent ainsi que dans l'île voisine de Cutijuba. Leur situation sur la surface restreinte de ces deux îles – Tatuoca a un périmètre de 1.270m – sans culture ni élevage, devint bientôt désastreuse. Celle des troupes à bord des bâtiments ancrés dans la baie et sous le fort da Barra, ne l'était pas moins. Le scorbut auquel s'ajoute une épidémie de variole fait des ravages. Le manque d'eau potable et de ravitaillement qui, pour cause, n'arrive plus de Marajó, se fait vivement sentir. Civils et militaires partagent une demi-ration de riz et boivent l'eau saumâtre du fleuve. La carte dessinée par le lieutenant de frégate DAGORN en janvier 1836, lors de la mission hydrographique dans les bouches de l'Amazone du brick l'Inconstant, rend compte de la situation précaire du parti de la légalité confiné dans les deux îles à l'entrée de Belém et les principaux points fortifiés (Figure 3) sur les rives du fleuve<sup>15</sup>. Les renforts tant espérés n'arrivent pas.

Les insurgés continuent de progresser: les bourgs de Vigia, Acará, Moju, Abaeté, Macapá, Igarapé-Miri, Santarém, sans compter l'île de Marajó dans son ensemble, sont envahis et pillés. La petite ville de Cameté, sur la rive gauche du Tocantins, qui est la patrie du président de l'Assemblée législative, Angelo Custódio CORREIA, résiste. Denis CROUAN qui a repris au début de l'année 1836 ses fonctions de vice-consul à Belém, est accusé de vendre de la poudre aux insurgés, et son renvoi est demandé par le régent au ministre plénipotentiaire Edmond de POINTOIS<sup>16</sup>. Cependant, le 17 mars, arrive en rade de Belém une nouvelle division navale envoyée par la Régence qui a décrété le blocus des ports du Pará, et compte en finir une bonne fois pour toutes. Elle amène 1.800 hommes de troupes et un nouveau président, Francisco de SOUSA ANDREIA. Ce choix va, une fois de plus, comme le remarque très justement DUPOTET, à l'encontre des vœux des patriotes brésiliens:

<sup>14</sup> Lettre de DUPOTET, du novembre 1835.

<sup>15</sup> M. 3JJ 312, vol. 78, liasse 23: Extrait du rapport de M. DANGUILLECOURT capitaine de corvette, commandant le brig l'Inconstant pendant sa navigation dans le fleuve des Amazones, entrée du Pará, en janvier 1836.

<sup>16</sup> M. BB<sup>4</sup> 573, Lettre de DUPOTET, du 25 janvier 1836.

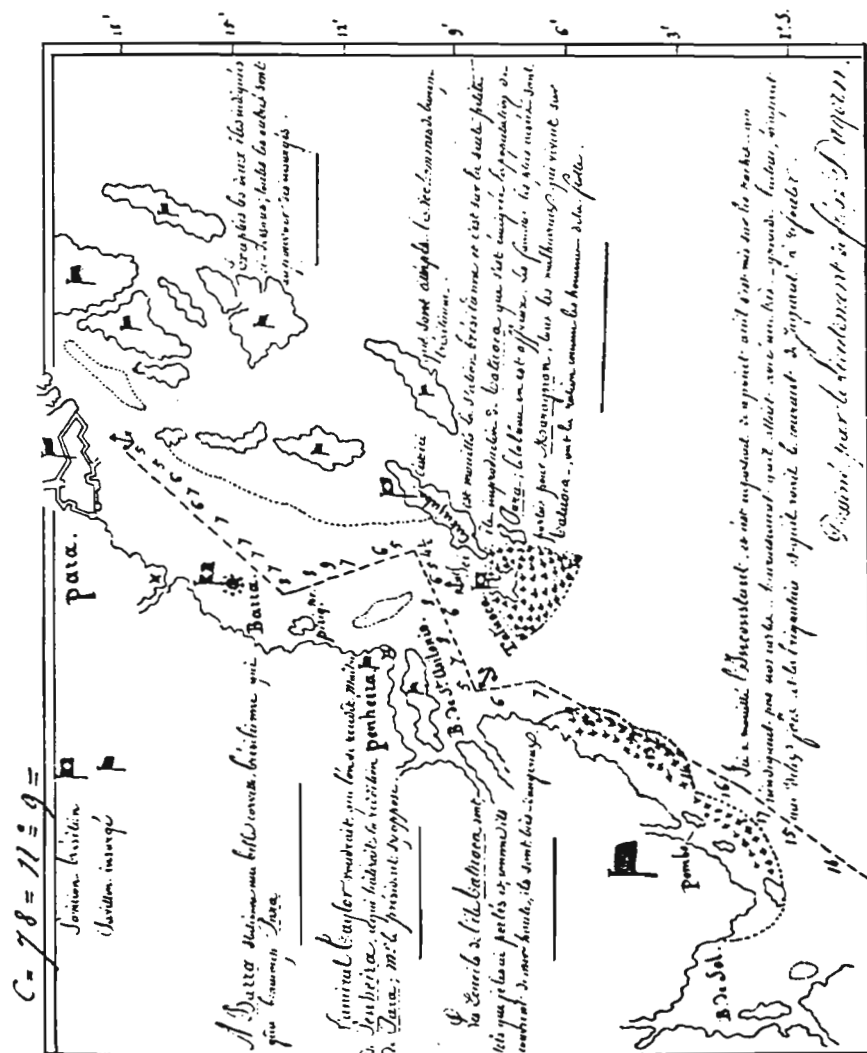


Figure 3 – Carte dessinée par le lieutenant de frégate DAGORN, Janvier 1836, Archives de la Marine.

*Il est né au Portugal, la conduite qu'il a tenue depuis la révolution du 7 avril 1831 qui obligea Dom PEDRO à se retirer a été loin d'être agréable aux patriotes brésiliens. Il s'est fait remarquer comme un des coryphées du parti de la Restauration. Ces antécédents ne militent pas en sa faveur dans l'exercice de ses nouvelles fonctions vis-à-vis de gens surtout fanatisés pour la nationalité brésilienne, les ennemis nés des Portugais<sup>17</sup>.*

Le 13 mai, les forces légales s'emparent de la ville, très affaiblie, elle aussi, par les privations et l'épidémie de petite vérole. ANDREIA en prend officiellement possession le 14. Le capitaine de frégate LETOURNEUR, à bord du *Cassard*, au mouillage de Belém, précise que les insurgés ont abandonné la ville sur le refus qui leur a été fait de leur accorder une capitulation; la ville est en partie brûlée et les cadavres s'amoncellent dans les rues; aucun ravitaillement n'arrive, Lui-même et son équipage partagent les difficultés des Brésiliens:

*Je n'ai pu me procurer un seul de viande fraîche pour mes hommes, qui en sont privés depuis mon départ de Brest, car les Indiens étant maîtres de la campagne détruisent tout ce qu'ils ne peuvent consommer<sup>18</sup>.*

La vie ne reprendra véritablement à Belém qu'au début d'octobre<sup>19</sup>.

Si l'autorité impériale a bien été rétablie dans la capitale du Pará où elle se maintiendra désormais, il faudra plus d'un an encore pour désorganiser les troupes des insurgés. Jusqu'en 1840 se poursuivra la chasse aux rebelles, accompagnée de répressions sanglantes; les hommes du général ANDREIA ne se montrent pas moins sauvages que les *tapouia*. Les deux objectifs sont la capture d'ANGELIM et la possession de l'île de Marajó, essentielle pour le ravitaillement de Belém. Une grande offensive est lancée fin septembre. Le 19 octobre, ANGELIM et ses deux frères sont arrêtés sur les bords du rio Pequeno, tributaire de l'Acará, et ramenés à Belém. LETOURNEUR assiste à l'arrivée du chef rebelle le 30 octobre:

*Je me trouvais chez Monsieur le Président au moment de son arrivée. Il a répondu à toutes les questions qui lui ont été adressées avec beaucoup de calme et de présence d'esprit. C'est un petit homme, de 26 ans environ, portant la tête haute, dont la physiologie annonce un caractère ferme et entreprenant. Loin d'être abattu, son maintien et ses réponses ne manquaient pas d'une certaine fierté. L'arrestation de cet homme est d'une grande importance pour la pacification du Para. Elle va jeter le découragement parmi les insurgés. Les autres chefs n'ayant ni son influence ni sa force de caractère seront bientôt soumis; d'autant plus que les Indiens sont fatigués d'une guerre qui ne leur offre aucune chance de succès<sup>20</sup>.*

17 Lettre de DUPOTET, du 25 janvier 1836.

18 Lettre de LETOURNEUR, du 26 mai 1836.

19 Lettre du 4 octobre 1836.

20 Lettre du 2 novembre 1836.

Le 10 décembre, l'île de Marajó était entièrement pacifiée et la ville de Santarém reprise aux insurgés. Pourtant de nouvelles bandes se formaient çà et là, toujours plus loin dans l'intérieur du pays, en remontant les fleuves. L'année 1837 sera celle du nettoyage systématique et du massacre des bandes. En décembre, le commandant du *Cassard* fait le bilan d'une année de répression qui selon lui est loin d'avoir ramené la tranquillité dans la province. Le feu de la révolte, mal éteint, couve dans la cendre des villages incendiés et de milliers de morts, prêt à se rallumer. Il lui semble que le projet de former une république de l'amazone persiste encore chez bon nombre d'irréductibles:

*Il reste encore dans la plupart des îles une espèce de révolution qui éclatera à la première occasion; et si ceux qui sont à la tête du mouvement sont encore débordés par les Indiens comme ils l'ont été la dernière fois, ils se jetteront très volontiers dans les bras de la première puissance qui leur promettra de les protéger. J'ai la certitude qu'ils seraient bien aise d'être français s'ils ne pouvaient parvenir à former une république de l'Amazone, projet que les meneurs ont toujours dans la tête, mais qui selon moi est d'une difficile exécution dans un pays où les hommes sont sans énergie et sans instruction<sup>21</sup>.*

Les Français ont profité des troubles et de l'anarchie qui règnent au Pará pour occuper les terres de la rive droite de l'Oyapock, descendant jusqu'à Amapá. Cette intrusion provoque une protestation du Président ANDREIA et un débat à la Chambre des Députés aux séances des 13 et 14 août, dont le contre-amiral LEBLANC rendra compte au ministère de la Marine dans sa lettre du 24 août<sup>22</sup>. Les instructions données au chef de la station navale le 22 décembre sont formelles:

*Il faut maintenir notre établissement de Mapá<sup>23</sup>.*

Les Français sont néanmoins contraints d'évacuer le territoire en 1840, pour revenir aux limites établies en 1815 par le traité de Vienne, entre la Guyane française et le Brésil.

Après le rapport de LETOURNEUR, du 31 décembre 1837, les nouvelles concernant le Pará s'espacent. L'attention des observateurs de la Marine se porte désormais sur la province de Bahia où vient d'éclater le mouvement révolutionnaire la "Sabinada". A la fin de l'année 1840, le commandant BLANC note que le Pará

*... paraît jouir d'une parfaite tranquillité<sup>24</sup>.*

Tranquillité chèrement acquise au prix de 3.000 morts au moins, selon les calculs du successeur de ANDREIA, Bernardo de SOUSA FRANCO.

21 M. BB<sup>4</sup> 581. Compte-rendu de son séjour dans l'Amazone, Lorient, le 30 septembre 1837.

22 M. BB<sup>4</sup> 581. Lettre du 24 août 1837.

23 Lettre du 22 décembre 1837.

24 M. BB<sup>4</sup> 602. Lettre du 5 novembre 1840.

SOUSA FRANCO est né au Pará et a fait ses études de droit à Olinda. Lorsqu'il prend ses fonctions le 8 avril 1839, il est le premier Brésilien à devenir légalement président de sa province. Avec lui s'annonce une ère nouvelle.

#### REFERENCE BIBLIOGRAPHIE

- POTELET, J. 1980. *Le Brésil vu par les voyageurs français 1816-1840. Témoignages et images*. Paris, v.3. Tese de doutorado.
- RAIOL, D. A. 1970. *Motins políticos: ou História dos principais acontecimentos políticos da Província do Pará desde o ano de 1821 até 1835*. Belém. Univ. Federal do Pará, 3 v. (Col. Amazônica. Ser. José Veríssimo).

#### SOURCES MANUSCRITES: ARCHIVES DE LA MARINE

- Série BB<sup>4</sup>: Correspondance des forces navales  
BB<sup>4</sup> 568 (1835)  
BB<sup>4</sup> 569 (1835)  
BB<sup>4</sup> 573 (1836)  
BB<sup>4</sup> 575 (1836)  
BB<sup>4</sup> 581-582 (1837)  
BB<sup>4</sup> 602 (1840)

- Série 3JJ: Documents scientifiques  
3JJ 312: Carte de DAGORN  
Dessins de KERHALLET

Recebido em 04.01.89  
Aprovado em 06.08.90

OK  
CDD: 572.981

## “COMPRIDO”: A MORTE DE UM LÍDER WAIMIRI-ATROARI<sup>1</sup>

Stephen Grant Baines<sup>2</sup>

*RESUMO* – Este trabalho examina o discurso, numa Frente de Atração da FUNAI, que versa sobre a morte de um líder do grupo indígena Waimiri-Atroari. Examinamos os discursos dos Waimiri-Atroari – inclusive dos “Capitães” nomeados pelos funcionários como agentes interculturais da própria Frente de Atração – os dos funcionários da FUNAI de diversos níveis da hierarquia burocrática do órgão e os de alguns regionais. Começo com as versões dos servidores, cujo discurso revela as contradições da situação de contato interétnico e o emprego de força pela sociedade nacional para impor relações de sujeição-dominação entre os Waimiri-Atroari e a equipe de servidores da FUNAI. Relato comentários de alguns Waimiri-Atroari, uma visita ao local onde faleceu o líder, sua vida, e como a imagem deste personagem do passado foi transfigurada em discursos diversos para atender aos interesses atuais dos falantes conforme sua posição na Frente de Atração.

**PALAVRAS-CHAVE:** Frente de Atração, Líder, “Capitão”, História, “Chefe-geral”.

*ABSTRACT* – This paper examines discourse, in an “Attraction Front” of the National Indian Foundation (FUNAI), which is about the death of a leader of the Waimiri-Atroari indian group. I examine the discourse of

<sup>1</sup> Este trabalho, com modificações, é baseado em material do Capítulo XI da tese de doutorado: “É a FUNAI que sabe”: A Frente de Atração Waimiri-Atroari, defendida na Universidade de Brasília em 1988. Os Waimiri-Atroari são um grupo indígena da família linguística Carib que habitam a região de floresta tropical que abrange os rios Camanaú, Curiauá Alalaú e Abonari e seus afluentes, no norte do Amazonas e sul de Roraima. Realizei pesquisas entre 1982 e 1985.

<sup>2</sup> Universidade de Brasília, na época pesquisador do Departamento de Ciências Humanas do MPEG.